

Emmanuel BAUDOUIN (2018) – *L'architecture en Syro-Mésopotamie et dans le Caucase de la fin du VII^e à la fin du V^e millénaire av. J.-C.* Thèse de doctorat soutenue le 9 janvier 2018 à l'université de la Sorbonne, devant le jury composé de C. Breniquet (présidente), J.-Y. Monchambert (directeur), B. Lyonnet (codirectrice), M. Molist (rapporteur) et C.-A. de Chazelles (examinateur).

L'architecture contribue à déterminer, à travers l'évolution des techniques, la teneur des échanges et des relations culturelles entre les sociétés. Cette étude s'est portée sur les communautés sédentaires du bassin syro-mésopotamien et du Caucase entre la fin du VII^e et la fin du V^e millénaire. Pour le bassin syro-mésopotamien, la fin du VII^e millénaire représente l'aboutissement du processus de « néolithisation » au cours duquel semblent émerger des communautés sédentaires organisées, pour certaines, de manière plus « complexe » (Samarra, Obeid). Pour le Caucase, le début du VI^e millénaire est marqué par l'installation des premières communautés sédentaires dans les vallées de la Kura, de l'Araxe et de la plaine de Mil qui se développeront jusque vers 5300 av. J.-C. avant un *hiatus* archéologique d'un millénaire à la fin duquel réapparaissent des communautés sédentaires.

Axes de recherches et problématiques

L'analyse de l'architecture du Caucase s'intègre dans une problématique générale sur l'origine des communautés sédentaires néolithiques. L'objectif était de déterminer si les communautés du Caucase s'étaient installées de manière autonome ou si elles avaient bénéficié de l'expérience technique de celles du bassin syro-mésopotamien.

L'évolution de l'architecture « complexe » en Mésopotamie centrale et méridionale, à la fin du VII^e et au début du VI^e millénaire, m'a conduit à reconsidérer les origines et le développement de l'architecture modulaire ainsi que la filiation couramment admise entre l'architecture du Samarra et celle d'Obeid. Enfin, l'adoption générale du plan tripartite obeidien dans l'ensemble du bassin syro-mésopotamien à partir de la seconde moitié du VI^e millénaire m'a amené à définir l'impact social de l'expansion obeidienne en Mésopotamie septentrionale et vers ses marges, notamment dans le Caucase où apparaît autour de 4300 av. J.-C. une architecture orthogonale originale.

Méthodes

La méthode d'enregistrement des vestiges architecturaux respecte une grille d'analyse stricte tenant compte de trois axes principaux : les matériaux de construction, les techniques de mise en œuvre et la morphologie architecturale. Les dynamiques d'influences et la question des transferts techniques ont été appréhendées grâce aux notions de convergence, d'inertie, de diffusion et d'assimilation technique, tels qu'elles ont été définies par A. Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1945). Cette double lecture permet de replacer dans une perspective chrono-culturelle les changements observés dans l'architecture.

Résultats de l'étude

Ce travail a mis en évidence la complexité des systèmes d'échanges et la variété des relations culturelles pour la période étudiée.

La fracture Nord-Sud

De la fin du VII^e millénaire à la seconde moitié du VI^e (fig. 1), une importante fracture technique entre Nord et Sud sépare les communautés de Djézireh (Hassuna, Halaf), du Nord du Zagros (Hajji Firuz) et du Caucase (Shulaveri-Shomu, Aratashen, Kültepe, Kamiltepe), de celles de Mésopotamie centrale (Samarra) et méridionale (Obeid).

Dans le Nord, les ressemblances techniques sont d'autant plus fortes que les cultures sont voisines. D'une part, l'utilisation de techniques élémentaires révélerait un faible degré de technicité sauf à considérer la diversité des systèmes d'infrastructures et de soubassements qui prouve la bonne connaissance par les bâtisseurs des limites imposées par les matériaux en terre. D'autre part, l'utilisation de matériaux présents sur place atteste de l'exploitation de ressources locales et témoigne d'un déterminisme naturel.

L'expansion de la culture de Halaf au cours de la première moitié du VI^e millénaire entraîne une diffusion progressive des techniques. En l'état actuel des connaissances, les évolutions techniques notables (invention de la brique crue moulée, augmentation des superficies des bâtiments circulaires) constatées à l'échelle locale ne peuvent pas être généralisées à l'échelle régionale.

Dans le Caucase, l'utilisation exclusive durant tout le VI^e millénaire du plan circulaire, de l'appareil en panneaux et l'absence de besace révèlent une inertie technique apparente. Malgré des changements progressifs observés, aucune innovation technique majeure n'est avérée. Par ailleurs, certaines techniques sont caractéristiques de régions ou de cultures données : la brique plano-convexe au Shulaveri-Shomu, la brique plate et la bauge dans la vallée de l'Araxe et l'architecture semi-enterrée dans celle de la Kura. Les similitudes techniques avec le bassin syro-mésopotamien semblent plus diffuses à mesure que l'on s'éloigne de ce foyer central, si bien que l'originalité de l'architecture dans la vallée de la Kura montre toutes les caractéristiques d'un développement autonome. La présence d'une architecture semi-enterrée, depuis longtemps disparue dans le reste du Proche-Orient, peut y être interprétée comme la preuve d'une sédentarisation récente des communautés de la Kura. Enfin, les spécificités techniques régionales et culturelles nous invitent à considérer le Caucase comme un ensemble géographique segmenté.

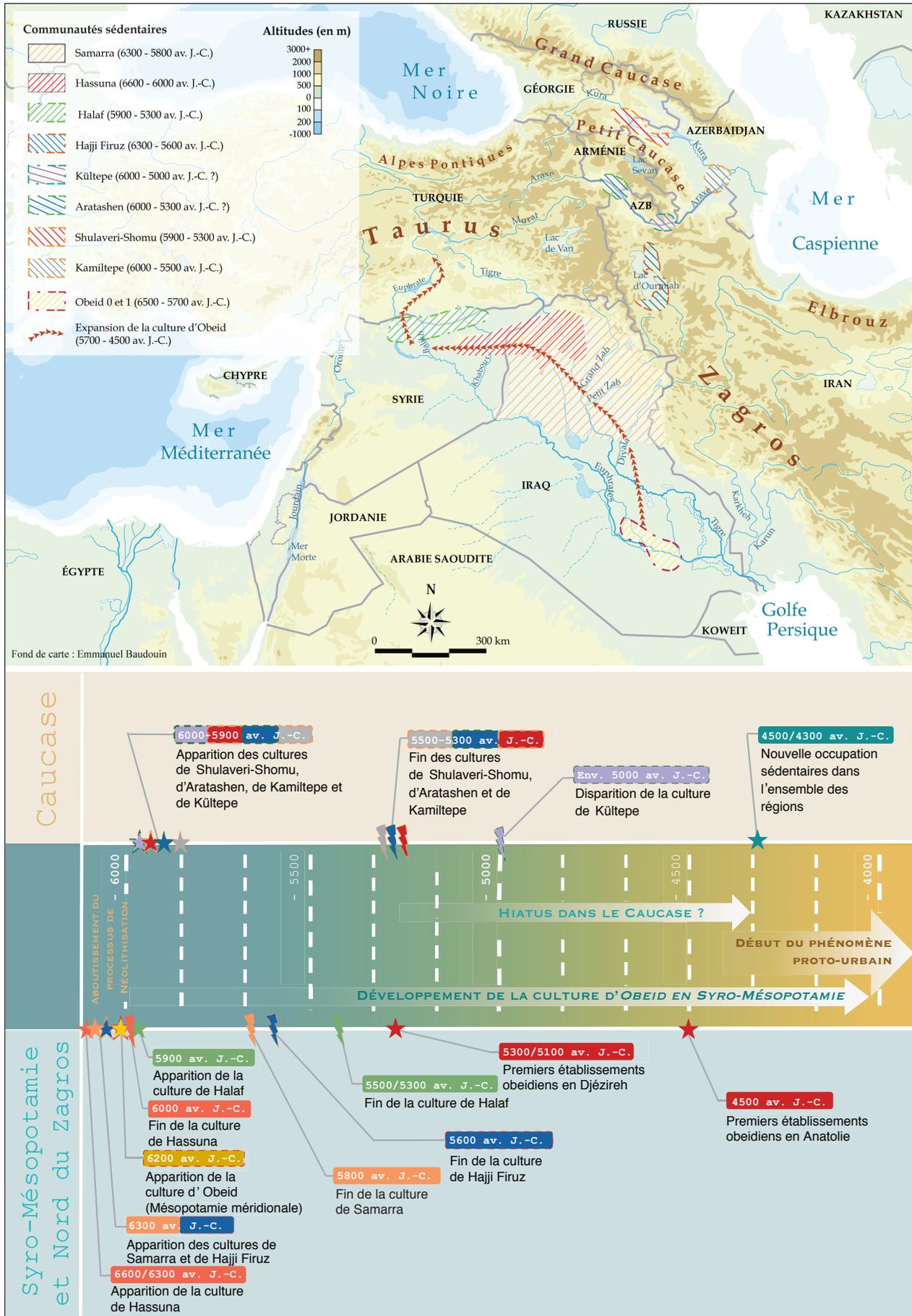


Fig. 1 – Carte générale du Proche-Orient et du Caucase et chronologie des communautés sédentaires de la fin du VII^e à la fin du V^e millénaire.

Il semble illusoire de définir un « centre » et une « périphérie ». Les particularités techniques des groupes « culturels » considérés sont plus ou moins visibles selon l'échelle de lecture choisie. Dans la mesure où la teneur des échanges techniques répond à des besoins et des capacités proches, il paraît raisonnable d'identifier un groupe « technique » assez homogène.

Dans le Sud, l'apparition de l'architecture « complexe » dans les cultures de Samarra et d'Obeid caractérise un développement et une dynamique d'échanges différents du Nord. Ses antécédents sont à chercher sur le moyen Euphrate, au PPNB final (7500-7000 av. J.-C.), où tout le bagage architectural des communautés de Mésopotamie centrale et méridionale est déjà présent.

Si l'architecture « complexe » du Samarra et de l'Obeid est en apparence très proche, l'étude des systèmes de distribution de l'espace intérieur montre deux conceptions différentes de l'habitat. Cette distinction est fondamentale pour comprendre le développement de l'architecture obeidienne.

Le développement de l'architecture obeidienne

À partir de la seconde moitié du VI^e millénaire, l'expansion de la culture d'Obeid entraîne la transformation des communautés de Mésopotamie centrale et septentrionale. Ce processus lent d'assimilation est le fruit de deux phénomènes que G. Stein qualifie de « global » et de « local » (Stein, 2010).

Le « global » correspond à l'adoption générale du « triptyque obeidien » (brique crue moulée, appareils diversifiés et plan tripartite). Ce processus d'assimilation se voit néanmoins augmenté de caractéristiques samarriennes au cours de l'expansion obeidienne (Obeid 2-3) visible dans tous les domaines techniques. En bref, le Samarra est l'élément clé qui favorise l'adoption de l'architecture « obeidienne » dont l'homogénéisation totale s'impose dans l'ensemble du bassin syro-mésopotamien autour du milieu du V^e millénaire.

Le « local » s'exprime par l'adaptation de l'architecture obeidienne à des contraintes culturelles ou naturelles. Certaines techniques « archaïques », comme la bauge, continuent d'être utilisées alors que des matériaux présents sur place, comme la pierre, représentent l'adaptation à un milieu naturel donné.

Ces deux phénomènes permettent de comprendre la nature de l'expansion obeidienne. Ainsi, le développement de l'architecture « complexe » nous renseigne sur la valeur sociale de cette expansion, sa perméabilité et sa capacité d'adaptation. Le dynamisme de cette expansion ne peut être envisagé sans admettre que les communautés du Nord étaient prêtes au changement.

Il est encore difficile d'intégrer le développement du Chalcolithique caucasien vers 4300 av. J.-C. Le manque de données et le *hiatus* d'un millénaire qui sépare ces communautés de celles du Néolithique n'aide pas à comprendre l'évolution technique dans la région. Un développement local est tout aussi vraisemblable qu'une

influence venue de Syro-Mésopotamie si l'on considère le seul élément technique novateur : l'apparition du plan orthogonal.

Conclusion

L'évolution architecturale apparaît comme un phénomène complexe et lent qui s'inscrit dans une double histoire. Celle des cultures d'une part, car les changements architecturaux ne s'imposent jamais de manière brutale mais sont au contraire le produit de modifications sociales importantes. Celle de la technique d'autre part, car l'évolution de l'architecture « complexe » s'inscrit dans un processus d'assimilation progressif ponctué d'aléas imputables au milieu extérieur. Ces aléas correspondent à des adaptations qui ne doivent pas être considérées comme des régressions techniques mais plutôt comme des solutions trouvées à des limites naturelle, culturelle ou technique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LEROI-GOURHAN A. (1945) – *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 512 p.
- STEIN G. (2010) – Local Identities and Interaction Spheres: Modeling Regional Variation in the Ubaid Horizon, in R. A. Carter et G. Philip (dir.), *Beyond the Ubaid: Transformation and Integration in the Late Prehistoric Societies of the Middle East*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago (coll. Studies in Ancient Oriental Civilization, 63), p. 23-44.

Emmanuel BAUDOUIN
UMR 8167 Orient et Méditerranée
équipe Antiquité classique et tardive
Maison de la Recherche
28, rue Serpente
75006 Paris
emmanuel.baudouin@paris-sorbonne.fr